

Les surfeurs

par Georges Emmanuel Gleize

- Superbe vague, Charles. L'onde était presque parfaite.

Les minces effluves azurés finissaient de perler contre les pieds de Sidac dont les extrémités frémissaient à chaque nouvelle écume. La vague venait de se retirer, le laissant dans un état d'extase sans précédent.

- Glissante et corolaire. Comme je les ai toujours aimées, lui répondit Charles d'une voix presque essoufflée.

Son corps luisait à la lumière de l'onde qu'il avait traversée.

Sans même chercher à continuer la conversation, Charles s'allongea aux côtés de Sidac et observa le monde qui s'offrait tout autour. Jamais il ne s'était senti aussi bien. La beauté de ce lieu suffisait à ravir son plus profond plaisir. Plus son regard contemplatif décrivait cette fabuleuse région, plus une douce mélancolie l'envahissait.

Entre la plage et l'immense océan bleu s'égaillaient ces fabuleuses lignes de crête dont les sommets usés resplendissaient de mille feux follets. Animées, presque vivantes, elles changeaient fréquemment leur couleur, comme pour déployer les fantastiques teintes dont elles pouvaient se pâmer. Pour Charles, elles renvoyaient de leurs sombres portraits l'image d'une vie irrésistible. De ces symboles rocheux émergeait parfois la douceur d'une écume sans cesse renouvelée que l'océan ne semblait pas vouloir chasser. Les flots tumultueux allaient

s'écraser contre ces forteresses aiguës dans un grondement sourd, dessiné par la blancheur des vagues.

Le regard enivré de Sidac se portait peu à peu sur l'étendue que composait leur plage. Sauvage, voilà ce qu'elle était par-dessus tout. D'une nature inviolée qui, par son sable fin et légèrement chaud, rappelait à chaque visiteur que nul désert n'aurait pu exister en ce lieu. Une mer de sable qui allait se perdre avec allégresse dans les subtiles profondeurs d'un océan insondable.

Charles remarqua le visage pensif de son ami mais comme à son habitude, préféra ne rien dire. Il partageait lui-même cette douce contemplation. Il pouvait l'entendre, ce ressac léger qui, passivement, sonnait à ses oreilles. Il pouvait ressentir chaque goutte de son corps allant s'écraser sur le sable dans un léger nuage blanc.

Ce monde ne pouvait cesser d'être. Son harmonie était la symphonie d'une perfection. Non, ce monde ne pouvait qu'exister. Jamais ils ne pourraient se résoudre à l'abandonner.

- Tu es tombée tout à l'heure.

La voix de Sidac sortit brusquement Charles de sa rêverie. Atalia se trouvait désormais devant eux.

- Je voulais profiter une dernière fois du plein océan, répondit-elle gaiement.

Sa voix parvenait à peine à percer le silence. Le vert de sa planche la mettait en valeur. Du bleu de l'océan, sa silhouette se découpait parfaitement.

Une brusque corole fit son apparition dans l'atmosphère de leur monde. Une fois de plus, leurs regards se portèrent vers le ciel opalin. Tous observaient avec émerveillement la superbe de cet étrange

phénomène. Le silence, par-dessus tout, régnait. Même le clapotement des vagues semblait s'être tu.

- Les ont-ils retrouvés ? demanda Atalia.

Elle s'était allongée aux côtés des deux autres et observait, avec la même passion, l'immensité du ciel.

- Non, mais ils les cherchent encore, lui répondit Charles d'une voix posée.

- Nous finirons par les trouver, dit à son tour Sidac.

- Mais n'est-ce pas trop tard ?

Charles ne répondit pas.

Il pensait de nouveau à ces lieux, à ce système où ils s'étaient installés. À ce monde étonnant, vaste, qu'ils avaient découvert en suivant ces messages, envoyés par quelque espèce aujourd'hui disparue. Par l'une de ces civilisations dont il ne restait plus que le mince ressac des reliques immortelles adressées à l'espace. Celles qui régnaient en maître sur de vastes régions, à peine troublées par l'immuable course des nombreuses planètes.

Ils auraient pu ne pas vouloir les retrouver. Après tout, la mission qu'ils devaient accomplir ne demandait pas un tel processus. Mais ils avaient le temps.

Alors ils étaient partis à leur recherche. Ils avaient souhaité les connaître, apprendre de leur culture. Leurs traces étaient nombreuses. Mais aucune des missions envoyées vers les lunes lointaines de cette région stellaire n'avait porté ses fruits. Aux milliers de sondes lancées à leur poursuite, ils n'avaient répondu que par le plus assourdissant silence. Ils avaient disparu. Et ne restait plus d'eux que l'écho d'une lumière qui patiemment filait. Ils étaient devenus l'un de ces peuples intemporels dont les jeunes nations observent les histoires.

- Les messages étaient trop anciens, finit par conclure Atalia.
 - Plusieurs millions d'années, lui répondit Charles.
 - Ils doivent être loin aujourd'hui.
 - Un jour nous les retrouverons.
- Mais même lui en doutait.

Ce lieu n'était pas de leur temps. Les stigmates de son évolution avaient laissé leurs traces dans l'immensité de ce ciel. À chaque nouvelle orbite, les planètes qui patiemment tournaient autour de leur étoile, se glissaient peu à peu dans quelque étrange mouvement. Au-delà, l'Univers semblait devoir se déchaîner, rogner peu à peu les formes mécaniques que ce système avait dressées.

Oui, trop anciens pour qu'ils aient pu rester, pensa Charles.

Non loin d'eux, un mince glisseur s'agitait sous la brise légère. Ce vaisseau de dernière génération, Sidac en avait fait l'acquisition pour cette occasion. Une bonne manière de l'étreindre avait-il soutenu à ses amis, les forçant ainsi à goûter une dernière fois les joies de ce lieu. Ils avaient hésité au départ. Mais depuis, aucun d'eux ne regrettait. Comment auraient-ils pu ? Les reliefs d'un frugal repas peuplaient les environs. Personne n'avait encore pris soin de s'en occuper. Sans même leur prêter attention, ils les avaient posés là, à flotter à quelques mètres de l'océan. Bientôt ceux-ci iraient s'y dissoudre. Bientôt ceux-ci disparaîtraient. Bientôt ceux-ci n'auraient jamais existé.

Les pensées d'Atalia étaient l'écho de ses deux compagnons. Une profonde tristesse la gagnait. Mais si elle subissait les mêmes reflux émotionnels, elle refusait obstinément d'en dévoiler l'essence. Pour la première fois, Sidac lui avait fait confiance et l'avait laissé dériver, seule, dans l'océan. Il la considérait comme l'une des leurs. Elle devait se montrer forte même si, comme les autres, elle se sentait submergée.

Charles, de nouveau, observa patiemment, contemplatif, ce monde qui à chaque seconde se mourrait un peu plus.

- Bientôt, nous devons regagner la base, lâcha-t-il après un long moment.
- J'aime cette plage. Elle est plus reposante que la précédente, susurra Sidac, les yeux à demi-clos.
- Nous y reviendrons.
- Peut-être. Mais il faudra du temps.

Atalia se leva rapidement, déployant son corps dans la mince combinaison qu'elle portait. Charles avait toujours apprécié sa compagnie. Malgré cette frêle protection, il ne pouvait s'empêcher de la trouver d'une grande beauté. Sa profonde intelligence respectait l'idée de ce lieu parfait. Oui, Atalia était belle. Elle restituait parfaitement l'image de son peuple. Et plus encore dans l'écrin du rivage bleuté.

Le coucher arrivait, mais aucun d'eux n'avait désormais à cœur de l'observer avec la même satisfaction que les jours précédents. Une certaine tristesse les avait envahis. Les mots de Sidac résonnaient encore dans leurs esprits, alors qu'un immense nuage rose passait au-dessus de leurs têtes. Tous les trois s'étaient relevés et pointaient leur regard vers l'extérieur du monde.

- Je crois que ça va commencer, dit Atalia.
- La fin d'un monde revêt toujours ses plus beaux atours, continua Charles.
- J'espère un jour m'y habituer.
- On ne s'y habitue jamais. On espère, c'est tout, répondit Sidac d'une voix posée.

Alors que l'immense balai atmosphérique se mettait peu à peu en marche, les trois tentacules d'Atalia se resserrèrent un peu plus sur sa planche. Ses dix yeux ne pouvaient quitter la beauté crépusculaire d'un

soleil à l'aube de sa mort. Bientôt, il lui faudrait abandonner cet astre de quiétude. Bientôt, elle devrait regagner la base stellaire où ses amis consacraient dignement la mort de cette étoile.

Ils lui rendraient les honneurs qu'elle mérite, pour le service rendu à la marche de l'Univers.

Une puissante mélodie retentissait depuis déjà plusieurs minutes, rappelant ceux qui, une dernière fois, s'étaient égarés dans les flots majestueux de cette région céleste. De l'immense nappe bleue, des milliers d'êtres émergeaient à leur tour et partaient, au loin, pour ne plus revenir. Les glisseurs se comptaient par dizaines. Rapidement, ceux-ci regagnaient l'atmosphère pour disparaître dans de petits nuages verts. Le souffle de leurs réacteurs portait autant d'adieux que l'onde de ces lieux pouvait en supporter.

Les trois amis, eux, restaient immobiles, impassibles à l'alerte aérienne. Leur monde était paisible. De fin, il ne pouvait y avoir. Un jour, ils reviendraient.

Le regard de Charles se porta une fois de plus au loin, comme pour capter les derniers soupirs de ce lieu endormi. Puis, doucement, ses yeux se posèrent sur l'étoile. Le bleu de sa chaleur grandirait bientôt sous l'effet d'une puissante supernova. Puis, dans une mécanique céleste immuable, elle s'étendrait sur l'ensemble de ce système qui, par les vagues qu'ils avaient jadis domptées, serait parfaitement anéanti.

Elle détruirait les planètes, vaporiserait l'ultime défense de la dernière gazeuse et briserait l'essentielle harmonie de ce monde. Les sons de cette civilisation perdue seraient balayés. Elle finirait par disparaître, laissant derrière elle l'immense message d'une histoire, gravée dans les traits d'une lumière voyageuse. Quant aux reliques mécaniques qui les avaient accompagnés, ne resterait plus d'elles qu'un mince panache particulière.

Charles observa une dernière fois cette région céleste.

Mais déjà, ses pensées avaient quitté la froideur de l'espace pour regagner le cœur de ce monde. Bientôt, il lui faudrait faire ses adieux à cet astre dont l'agonie hantait les sanglots de son peuple. Charles le savait, bientôt, il leur faudrait gagner un autre système stellaire et lui porter secours, l'accompagner dans sa chute. Bientôt, lui et les siens traverseraient les galaxies. Bientôt, ils pourraient de nouveau naviguer vers ces immenses étoiles.

- Je crois que ça va commencer, dit Atalia.
- La fin d'un monde revêt toujours ses plus beaux atours, continua Charles.
- J'espère un jour m'y habituer.
- On ne s'y habitue jamais. On espère, c'est tout, répondit Sidac d'une voix posée.

Alors que l'immense balai atmosphérique se mettait peu à peu en marche, les trois tentacules d'Atalia se resserrèrent un peu plus sur sa planche. Ses dix yeux ne pouvaient quitter la beauté crépusculaire d'un soleil à l'aube de sa mort. Bientôt, il lui faudrait abandonner cet astre de quiétude. Bientôt, elle devrait regagner la base stellaire où ses amis consacraient dignement la mort de cette étoile.

Ils lui rendraient les honneurs qu'elle mérite, pour le service rendu à la marche de l'Univers.

Une puissante mélodie retentissait depuis déjà plusieurs minutes, rappelant ceux qui, une dernière fois, s'étaient égarés dans les flots majestueux de cette région céleste. De l'immense nappe bleue, des milliers d'êtres émergeaient à leur tour et partaient, au loin, pour ne plus revenir. Les glisseurs se comptaient par dizaines. Rapidement, ceux-ci regagnaient l'atmosphère pour disparaître dans de petits nuages verts. Le

souffle de leurs réacteurs portait autant d'adieux que l'onde de ces lieux pouvait en supporter.

Les trois amis, eux, restaient immobiles, impassibles à l'alerte aérienne. Leur monde était paisible. De fin, il ne pouvait y avoir. Un jour, ils reviendraient.

Le regard de Charles se porta une fois de plus au loin, comme pour capter les derniers soupirs de ce lieu endormi. Puis, doucement, ses yeux se posèrent sur l'étoile. Le bleu de sa chaleur grandirait bientôt sous l'effet d'une puissante supernova. Puis, dans une mécanique céleste immuable, elle s'étendrait sur l'ensemble de ce système qui, par les vagues qu'ils avaient jadis domptées, serait parfaitement anéanti.

Elle détruirait les planètes, vaporiserait l'ultime défense de la dernière gazeuse et briserait l'essentielle harmonie de ce monde. Les sons de cette civilisation perdue seraient balayés. Elle finirait par disparaître, laissant derrière elle l'immense message d'une histoire, gravée dans les traits d'une lumière voyageuse. Quant aux reliques mécaniques qui les avaient accompagnés, ne resterait plus d'elles qu'un mince panache particulaire.

Charles observa une dernière fois cette région céleste.

Mais déjà, ses pensées avaient quitté la froideur de l'espace pour regagner le cœur de ce monde. Bientôt, il lui faudrait faire ses adieux à cet astre dont l'agonie hantait les sanglots de son peuple. Charles le savait, bientôt, il leur faudrait gagner un autre système stellaire et lui porter secours, l'accompagner dans sa chute. Bientôt, lui et les siens traverseraient les galaxies. Bientôt, ils pourraient de nouveau naviguer vers ces immenses étoiles.
